

21 août 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 2^{ème} partie – La prise du Golf Hôtel

Le Golf-Hôtel d'Hyères est un vaste cube de maçonnerie aménagé en forteresse par les Allemands, hérissé d'armes automatiques, entouré de barbelés. Suite aux attaques du 20 et 21 août (*cf. première partie*), il était indispensable de réduire ce dernier bastion de résistance, afin d'ouvrir la route de Toulon et de permettre aux Fusiliers Marins et à leurs engins de continuer à progresser. L'assaut conduit par le Commandant Magendie à la tête d'une centaine de volontaires du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique va durablement marquer l'histoire de la Division Française Libre.



Général BROSSET
Commandant la 1^{ère} D.F.L.

Hyères : la situation dans la journée du 21 août 1944

A la gauche de la Division BROSSET, le Bataillon de Marche n° 21 du Capitaine OURSEL et les Fusiliers-Marins du 4^{ème} Escadron (Lieutenant de Vaisseau LANGLOIS), traversent le Gapeau et s'infiltrèrent dans la ville d'Hyères. Mais la 4^{ème} Brigade du Colonel RAYNAL se heurte à l'immense bâtisse du Golf-Hôtel, transformée en forteresse dont la résistance interdit l'utilisation et l'exploitation de la route vers Toulon.

Le Chef de bataillon GORIAUX, commandant la Compagnie Antichar (C.A.C.) organisée en compagnie d'assaut, a l'ordre d'enlever le Golf-Hôtel.

Il reçoit un appui de feu de l'Artillerie divisionnaire (plus de 500 obus tirés par le 1^{er} Régiment d'Artillerie) commandée par le Colonel BERT, d'une section de canons, d'infanterie (C.C.I.), d'un peloton de Tanks Destroyers du Régiment de Chasseurs d'Afrique (8^{ème} R.C.A.) et d'un Escadron du 1^{er} Régiment de Fusiliers Marins (R.F.M.).

Protégée par ce déluge de feu, la progression commence et le 21 août à 10h du matin, le Golf-Hôtel est cerné. Mais ses mitrailleuses sont intactes et un tir violent de barrage sur les pentes des abords immédiats stoppe le mouvement en avant. Cette nouvelle attaque est repoussée avec des pertes sensibles.

Coûte que coûte, les Fusiliers Marins ont essayé de passer. Sur la route entre le Gapeau et les premières maisons d'Hyères, on peut à la jumelle, de la côte 186 qui domine l'hôtel, où sont regroupés les hommes du B.I.M.P., compter neuf voitures mouchées par les tireurs du Golf.



De temps à autre, une jeep mitrailleuse ou un half-track, salués par les salves de l'hôtel, renouvellent la tentative, crachant à pleines bandes de mitrailleuse, au hasard, vers l'hôtel. Si la voiture atteint le déblai de la route, elle est sauvée. Quelques-unes y parviennent, d'autres piquent parfois dans le fossé ; l'équipage jaillit et disparaît...

Le Commandant du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique, Edmond MAGENDIE, ainsi que ses hommes assistent au spectacle avec des "Hurrah" pour les gagnants...

Ceux de la cote 186, ce sont les hommes de la 1^{ère} Compagnie du B.I.M.P., arrivée sur le Gapeau pendant la nuit du 20 au 21. Rompus de fatigue, effondrés au creux des rochers, les fusiliers voltigeurs des trois compagnies du B.I.M.P. occupent les crêtes des MAURETTES qui dominent Hyères. Harassés après une deuxième nuit sans sommeil les hommes s'endorment pour la première fois depuis 60 heures. C'est pour cette raison que le Commandant MAGENDIE indique au Lieutenant HERVE que la prise du Golf-Hôtel n'est pas « *son affaire* ». Mais... Est-ce si sûr ?



Le Commandant Magendie

21 août 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 2^{ème} partie – La prise du Golf-Hôtel



DANGEREUX PRELIMINAIRES AU GENIE

Le déminage des « ados des salines »

Témoignage du Sergent Marcel NALLIER

Le Golf-Hôtel, immense bâtisse transformée en forteresse avec des souterrains, des casemates blindées et des observatoires, domine la plaine. Le B.M. 24 est bloqué par la rivière et des barbelés intacts. Les unités qui attaquent subissent un violent bombardement, les mitrailleuses allemandes crachent toujours.

En début d'après-midi, le Lieutenant ARNAUD commandant ma Compagnie me demande de déminer les ados de salines, afin que l'on puisse faire sauter les barbelés protégeant l'approche de cette forteresse.

Je pars avec un démineur, SALVIANI, ces ados sont étroits, il faut progresser côte à côte.

A peine avons-nous parcouru une dizaine de mètres qu'un coup de feu claque, rageur, celui du "Mauser" d'un sniper. Le détecteur de mine me tombe dans les jambes, Salviani qui le tenait tombe dans la saumure, en me disant, avec son accent corse rocailleux, « *je suis touché* ». Il ne pousse pas un cri. La balle est entrée dans le ventre, traversant le paquet de pansement fixé après le ceinturon et sortie dans le dos, près de la colonne vertébrale.

Je descends dans la saumure où j'enfonce, je parviens à le remonter et à l'allonger sur l'ados. Le sniper ne tire plus, il aurait pu nous abattre tous les deux, il ne l'a pas fait, merci à lui. Salviani geint, il souffre terriblement de ce sel qui humecte ses blessures. Nous sommes couchés, maintenant les mitrailleuses prennent le relais mais ne peuvent nous toucher. Les balles sifflent au-dessus de nous.

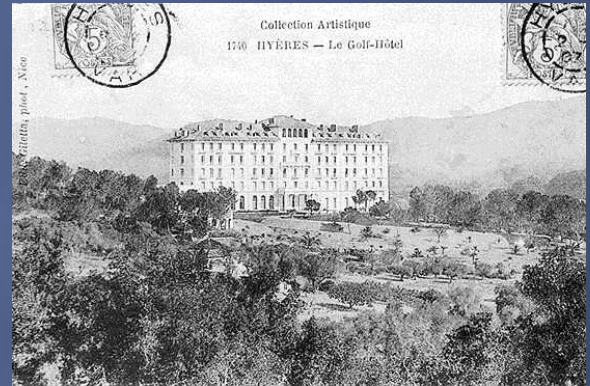
Devant moi, ma Thomson semble ridicule. Il fait chaud, très chaud. Les moustiques nous dévorent. Chaque fois que Salviani lève un bras, les rafales recommencent.

Il me supplie de l'achever, je le fais patienter comme Je peux. Personne ne peut venir nous chercher, cet après-midi-là est long, très long sous ce soleil.

Le soleil commence à baisser, un déluge de feu et de fumigènes s'abat sur le Golf-Hôtel. Vers 19 heures, tout est fini. On vient nous chercher. 160 allemands seront faits prisonniers dont une quarantaine de blessés. Salviani, quant à lui, est décédé à l'âge de 64 ans, paralysé des membres inférieurs.

Sergent Marcel NALLIER, du Génie

Bir Hakim l'Authion n° 154, octobre 1994



Vue de face, l'imposante silhouette du Golf-Hôtel...



Le Golf-Hôtel, vu de profil ... avant le 21 août 1944



Le même point de vue, mais après l'attaque...

21 août 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 2^{ème} partie – La prise du Golf-Hôtel

L'assaut du Golf Hôtel

Extraits du récit du Commandant
Edmond MAGENDIE



Edmond MAGENDIE s'évade de Djibouti le 6 septembre 1940, engagé au 1^{er} B.I.M., il sera le dernier Commandant du B.I.M.P. Compagnon de la Libération, Il s'illustre dans tous les combats de la 1^{ère} D.F.L pour la Libération de la France. Il termine sa carrière Général de Division ; il est décédé à Fréjus en 2000. (C.P. Ordre de la Libération)

Coup de téléphone du P.C. arrière :

« Oui c'est moi... Quoi ? Attaquer l'Hôtel du Golf... terminé pour 17h30 ? Mais ils sont cinglés... L'Hôtel n'est pas à nous... Dis au Colonel que les hommes sont crevés. Le Golf-Hôtel ? On voit bien qu'ils ne l'ont pas vu de près... »

Mais le Capitaine ROUDAUT le lui confirme : « Le Golf doit être pris à 17h30 » .

« Ce n'est pas possible, mon vieux. L'hôtel, moi, je le vois d'ici pendant que je te parle. C'est un gratte-ciel de sept étages, entouré de jardins clôturés par des grillages renforcés de barbelés, flanqué de dépendances et de villas réparties dans les jardins. C'est un coup de main très important qu'il faut monter là-dessus et ce n'est pas en 90 minutes que j'aurai rassemblé du personnel - flappi d'ailleurs -, expliqué à chaque groupe sa mission, combiné les tirs d'artillerie et mis tout en place. »

Mais un dernier ordre ne tarde pas à fixer à 18h30 l'heure de l'opération...

Un jeune italien leur a fait de l'hôtel une description très détaillée : 7 étages au bâtiment principal, un escalier double de part et d'autre de l'ascenseur, des caves immenses. Les Allemands ont fait creuser par le S.T.O., un tunnel qui débouche derrière l'hôtel et prend au fond du jardin contre la montagne.

Le Commandant MAGENDIE organise un détachement d'assaut composé de la section de pionniers, de 3 sections de la C.A.C. et des 1^{ère} et 3^{ème} compagnies (2 sections de 30 volontaires avec 3 officiers à la 1^{ère}) .

Le B.I.M.P. : Le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique est issu de la fusion en 1942 après la Bataille de Bir Hakeim (Libye) du Bataillon d'Infanterie de Marine (B.I.M.), 1^{er} Bataillon de la France Libre formé à Ismaïlia en août 1940, et du Bataillon du Pacifique (B.P.) composé de Tahitiens et de Néo-calédoniens, dont un 1^{er} contingent à l'effectif de 600 hommes quitte Nouméa, embarqué à bord du *Zealandia*, le 5 mai 1941.



Insignes du B.I.M., et du B.P. encadrant celui du B.I.M.P.

L'action principale se fera de 186 par 156.4 et le ravin du réservoir de façon à aborder l'hôtel par l'Ouest ; en bas, les anti-chars et les pourvoyeurs de mortiers de la C.A. formeront une section de 30 voltigeurs, armée de 4 F.M. servis par deux hommes chacun qui, avec Malfettes, rejoindra à 186.

En action secondaire, la section de Pionniers de la C.C. avec MORAND, partant de Décugis, agira en voltigeurs par le Nord en utilisant les bois des pentes Est des Maurettes : nettoyage des jardins puis action de protection face à Hyères.

Le Commandant MAGENDIE partira avec les groupes d'attaque de façon à pouvoir prendre immédiatement les décisions, suivant la tournure des événements...

Comme appui d'artillerie : 3 minutes de 155 en double massue pour démolir le maximum de défenses, entrecoupées de minutes d'arrêt pour permettre aux hommes de serrer, et les deux dernières fumigènes pour les aider à passer les barbelés et pénétrer dans les jardins de l'hôtel ».

HERVE, que les Tahitiens surnomment *Ceil de lézard*, reçoit l'ordre de préparer deux sections de trente voltigeurs .

John MARTIN « On a tiré au sort car on était destiné à y rester. On me donne l'ordre de nettoyer avec ma section canaque le premier étage ».

(Entretiens 2011-2012)

21 août 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 2^{ème} partie – La prise du Golf-Hôtel

Le Plan d'attaque du Golf-Hôtel

Pendant que les hommes se préparent, le Commandant Magendie donne à chaque officier une mission très précise :

Section de la 1^{ère} Compagnie

- Mission du Groupement 1

Lieutenant SALVAT, 9 hommes : rez-de-chaussée de l'hôtel, irruption par la salle à manger vitrée (verrière bleue...).

- Mission du Groupement 2

Sous-Lieutenant LOAEC, 9 hommes : le 1^{er} étage. Irruption par l'entrée principale (du côté de la mer ; escalier en face de la porte).

- Mission du Groupement 3

Sous-Lieutenant DUCHENE, 12 hommes : le 2^{ème} étage et bouchon vers les étages supérieurs, irruption par les fenêtres de la salle à manger vitrée.

Section antichars et mortiers

- Mission du Groupement 4

Lieutenant Malfettes, 10 hommes : rez-de-chaussée mais principalement : bouchons aux descentes des caves. Irruption par la face Nord, portes ou fenêtres accessibles.

- Mission du Groupement 5

1 sous-officier, 8 hommes avec 4 F.M. : surveiller les étages supérieurs à partir du 3^{ème} et éventuellement échelon de recueil. Mise en batterie dès qu'il apercevra l'hôtel après le réservoir d'eau.

- Mission du Groupement 6

Commandant MAGENDIE, 10 hommes : recherche du souterrain.

Section de la 3^{ème} Compagnie

-Mission : avec le Sous-Lieutenant DELSOL : Nettoyer les bâtiments et dépendances appuyés à la hauteur du réservoir (entre l'hôtel et la montagne) où elle restera en réserve et recevra les prisonniers.

Section de Pionniers

- Mission : opérer du Nord au Sud en bas de la pente, en venant de la passerelle de Décugis.



- Jacques DUCHENE *Cadet de la France Libre, tué dans les derniers combats de la D.F.L à l'Authion*

- Roger Malfettes, André Salvat, Pierre Delsol

- Joseph PECRO, *tombé le 9 avril 1945 à l'Authion (Anciens de Bir Hakeim - Compagnons de la Libération)*

Crédit photo ADFL- Ordre de la Libération

Suite du récit du Commandant MAGENDIE

«18h - Les volontaires avec des grognements unanimes se rassemblent. Rouspétances de principe, chacun le sait bien et ne cherche qu'à se tromper lui-même. Les plus sérieusement mécontents sont les commandants de compagnie qui se fâchent tout rouge, mais la terre de France infuse à tous une ardeur enthousiaste. Oui, on est fatigué, mais il faut que ça ronfle ; on ne peut tout de même pas rester 48 heures devant chaque position. Sur la rive Est du Gapeau, tous les camarades, jumelles aux yeux, assistent à l'affaire, jusqu'à l'inquiétude et la défiance.



18 heures 15 - l'Artillerie déclenche sa préparation déjà mise en place.

Nos bigors habituellement généreux se surpassent : 800 coups de canon en trois reprises. L'hôtel « *pète des flammes dans tous les azimuts* » ; des débris de toutes sortes sont projetés en l'air jusqu'au moment où la fumée des éclatements, la poussière des décombres, enveloppent entièrement l'hôtel et tous ses étages jusqu'à ses deux pignons de tourelles.

21 août 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 2^{ème} partie – La prise du Golf-Hôtel

Le ravin du réservoir lui-même, par où descendent les groupes, est plongé dans un nuage de fumée et les détachements tournoient un moment, hésitant sur leur direction. Pendant les arrêts de 2 minutes, heureusement, les clochetons émergent, attirant les groupes d'assaut. Puis, étage par étage, l'hôtel apparaît, semblant sortir chaque fois intact de ce bombardement. Pas une brèche dans ces murs de béton.

Les groupes serrent près du tir, les éclats sifflent au-dessus des têtes qui s'enfoncent dans les épaules et les dos se voûtent. Au réservoir du château d'eau, les hommes aperçoivent les clôtures et les barbelés.

Dès l'envoi des fumigènes, les groupes s'élancent, passent les barbelés, puis marchent prudemment jusqu'au moment où un premier bâtiment sort brusquement de la fumée. Une levée de terrain surplombe le terre-plein de l'hôtel. Là-bas, à quelques mètres, c'est la verrière bleue. Par les portes, par les fenêtres, par les brèches, les groupes courent à leur mission.

Les loges du concierge et de la direction sont vides. Aux étages, quelques rafales de mitraillettes abattent sans préambule deux ou trois Fritz qui n'ont pas le temps d'être surpris. Dans les jardins, une dizaine de prisonniers sont cueillis, hâves, abrutis, brusquement affolés.

Deux tahitiens émus s'apprêtent à dégager un blessé : « *Cherchez le tunnel nom de Dieu, on s'en occupera après...* »

Un de nos pionniers, essoufflé et livide, arrive : « *la section de pionniers est par terre... un coup de 155 en plein dans la section... le Lieutenant MULLER et 2 hommes sont morts... le Sous-Lieutenant MORAND, l'Adjudant-Chef PETRE et 7 hommes sont blessés* ». « *Va dire à la section DELSOL de couvrir l'hôtel face à la ville... Cours* ».



PERRAUD arrive furieux, son pistolet dans les reins d'un prisonnier. Il le pousse en criant : « *Tunnel... Tunnel* » ... Le Fritz le conduit à un éboulis au fond du hall : poutres, pierres, plâtras, voici l'une des entrées du souterrain.

CP : Ordre de la Libération

Le Lieutenant Henri MULLER est né le 27 décembre 1900 dans la commune de CHAUX, canton de Giromagny. Engagé volontaire à 18 ans au 3^{ème} Régiment de Zouaves, il sert en Algérie. Le 25 janvier 1939, sa carrière d'officier débute en Algérie sous le drapeau du 13^{ème} R.T.S.



Sur le front français du second conflit mondial, le sous-lieutenant MULLER dirige une contre-attaque vigoureuse le 10 juin 1940 afin de dégager un point d'appui important devant Noyon qui lui vaut une citation à l'ordre du Régiment. Blessé dans l'action, il est fait prisonnier mais parvient très vite à s'échapper.

Il s'évade de France, passe la frontière espagnole en 1943 et atteint l'Afrique du Nord où il est volontaire pour servir dans une unité combattante de la France Libre. Affecté au Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique, il participe en 1944 à la campagne d'Italie puis il débarque à Cavalaire le 16 août 1944. L'ennemi s'accroche désespérément aux reliefs qui dominent le littoral provençal, la progression est lente et les combats très éprouvants. C'est pendant cette phase décisive que le Lieutenant MULLER, à la tête de sa section, est mortellement blessé lors de l'attaque du « Golf Hôtel » d'Hyères le 21 août 1944. Cinq fois cité, trois fois blessé, Henri MULLER est titulaire des Croix de Guerre T.O.E. et 1939-1945, ainsi que de nombreux ordres coloniaux et étrangers, et Médaillé Militaire à titre exceptionnel (1927). Il est fait Compagnon de la Libération à titre posthume le 22 novembre 1944. Une promotion de Saint-Cyr porte son nom (1974). Le Lieutenant Henri MULLER est inhumé à Vézelois, Territoire de Belfort.

(Crédit photo : Ordre de la Libération)

Le Sergent MAHEUX se fait de la même manière conduire à une deuxième entrée.

C'est, au fond du jardin, ce qui paraissait être une carrière ; une claie de planches ferme l'issue...

Abrités par les troncs d'arbres, 6 voltigeurs, grenade en main, ou mitraillette armée, surveillent la sortie.

Voici les fusils mitrailleurs... en batterie ; à peine sont-ils installés que les voltigeurs avec un accent d'imitation parfaite, se mettent à hurler : « *Heraus ! Heraus !* »...

Tous les yeux sont rivés sur l'ouverture. Lentement un mouchoir blanc se dessine dans le noir, passe au travers des planches de la claie.

21 août 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 2^{ème} partie – La prise du Golf-Hôtel



Crédit photo : J-C.Teva Shigetomi

John MARTIN - Engagé le 9 sept. 1940 au sein du corps expéditionnaire tahitien. A Damas, l'aspirant André SALVAT le prend comme second dans la section tahitienne forte de 47 hommes. Ancien de Bir Hakeim, blessé en Italie, il rentre à Tahiti en Mai 1946. Membre fondateur de l'Académie tahitienne. Il est décédé en décembre 2012.

Les prisonniers sont progressivement alignés contre un talus du Golf-Hôtel, avec des F.M. en batterie les prenant en écharpe.

Les soldats allemands inquiets de ces dispositions échangent des regards interrogateurs et par prudence commencent à vociférer pour renier Adolf Hitler et le Grand Reich.

John MARTIN : « *Le général Diego Brosset hurlait : Ne tuez pas les prisonniers, ne tuez pas les prisonniers ! Point n'était notre intention, nous étions plus enclins à les fouiller.* »

« *Heraus !* ». Mains en l'air, sans casques et sans équipements, quatre allemands avancent prudemment, méfiants, six autres les suivent... Nerveusement, PECRO et ses voltigeurs persistent à hurler comme si à un de leurs cris devait succéder une série d'apparitions. Et d'ailleurs la chose se produit... une trentaine maintenant... ».

19 heures - L'opération est entièrement terminée. 160 prisonniers, dont une quarantaine de blessés. L'ennemi a eu plus de vingt morts.

« *Par le sentier de chèvre, les groupes d'assaut, alourdis, grimpent au flanc des Maurettes. Les hommes continuent à commenter leurs exploits qui prendront bientôt des proportions extravagantes... Les gars du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique s'abandonnent aux délices anticipés de modestes agapes et d'un sommeil sans mesure.* »

La Ville d'HYERES sera entièrement libérée par les marsouins des Bataillons de Marche 21 et 24 (Capitaine DUBELCCO).

Sur la route qui traverse Hyères, Fusiliers Marins et Chasseurs d'Afrique, à grand fracas de chenilles, foncent vers TOULON, à plein moteur, sous les vivats des gens d'Hyères à la voix chantante... »



Le Général BROSSET arrive, exécute une volte courte avec sa jeep radio et fait un « à terre » plein de souplesse. Avec l'extinction de voix la mieux réussie de toutes ses campagnes, le Général, toujours très sport, félicite... les Allemands pour leur belle défense. « *Mais il y a plus fort que vous, conclut-il, ce sont les Français...* » .

Et pour les autres, interloqués, le Général ajoute : « *C'est bien, le BIMP* ». Et sur ces mots le Général pirouette, en voltige s'installe au volant et démarre sans douceur, la jeep piaffant de tous ses pneus, au grand dam du radio et du chauffeur qui, comme ils le peuvent, s'accrochent quelque part à bord.



Le Commandant MAGENDIE et le Capitaine PERRAUD, devant le Golf-Hôtel. 2 jours plus tard, Raymond Perraud est tué dans les combats de La Mauranne



21 août 1944 : France

« *le Bataillon a pris l'Hôtel du Golf et fait plus de deux cents prisonniers et, quoique nos pertes soient infiniment moindres (comment se fait-il ?), on s'est tout de même cassé quelques dents et*

ce soir, il y aura encore du vide dans les sections.

« *Ça s'éclaircit tellement même, que bientôt on pourra raccourcir un peu en mettant tout simplement B.F. ou Bataillon Fantôme. Houais ! Pour se promener, on se promène et même jusqu'au Paradis. On en a de la chance quand même, Hein !* » - Roger LUDEAU -

21 août 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 2^{ème} partie – La prise du Golf-Hôtel



Crédit photo : Guy Vadon

Conçu et réalisé par Guy VADON (Ancien du Bataillon Médical), le Mémorial de la 1^{ère} D.F.L. a été inauguré à Hyères le 2 octobre 1999 sous le Haut Patronage du Président Jacques Chirac, avec l'aide du Conseil général du Var, de la Municipalité d'Hyères, de son Maire Léopold RITONDALE et de plusieurs communes (Cavalaire, La Garde, Toulon, Solliès-Toucas). 500 personnes assistaient à cette cérémonie. Monsieur Pierre TROPET est le conservateur du Mémorial.



Crédit photo : Guy Vadon



La cérémonie s'est déroulée en présence du Général SAINT HILLIER, Président de l'Amicale de la 1^{ère} Division Française Libre (au centre).

Crédit photo : Guy Vadon



De gauche à droite : Guy VADON, le Général SAINT HILLIER et Pierre PASQUINI. Crédit photo : Guy Vadon



Plus de 80 drapeaux étaient portés de part et d'autre de la Stèle, par de fidèles porte-drapeaux.

Crédit photo : Guy Vadon

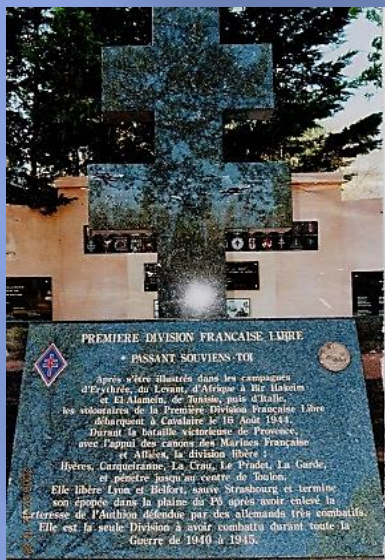
La Municipalité
d'Hyères fleurit
le Mémorial
chaque
11 Novembre



Le Golf-Hôtel a été rasé, laissant place aujourd'hui à une caserne de gendarmerie ; depuis 1984, une plaque y a été apposée indiquant : « Ici en Août 1944 s'élevait le prestigieux Golf-Hôtel, fortifié par la Wehrmacht. Ce verrou résista 40 heures aux attaques de la 4^{ème} Brigade de la 1^{ère} D.F.L. Le 21 août, sur les renseignements d'un jeune hyérois, Pierre Allaria, 100 volontaires du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique, sous les ordres du capitaine Magendie, prirent l'hôtel d'assaut capturant 180 survivants. Hyères était libéré, la voie vers Toulon était ouverte ».

21 août 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

Libération d'Hyères 2^{ème} partie – La prise du Golf-Hôtel



Crédit photo : Michel Kempf



Au plus haut du Mémorial, 40 carreaux de faïence, comportent chacun la représentation d'un insigne de couleurs vives sur fond noir, celui d'une unité ayant appartenu la Division Française Libre pendant ses 5 années de « baroud ».

Une plaque en granit de Suède noir comporte en épitaphe la citation gravée en lettres d'or, adressée par le général de GAULLE à ceux de la D.F.L. :

« Ce qu'a su faire pour la France la Première Division Française Libre. Ce qu'elle a su faire par le cœur, le corps, les armes et ceux qui en étaient. Ce qu'elle a su faire avec ses chefs Koenig, Brosset, Garbay, ses officiers, ses soldats. C'est un des plus beaux morceaux de notre grande histoire. C'est un rocher que les vagues du temps ne peuvent détruire jamais. C'est pour toujours, un défi lancé à ceux qui doutent de la France ».



Une plaque comporte un texte gravé en lettre d'or, qui s'adresse aux visiteurs et passants :

« Passant souviens-toi... »

Deux autres plaques scellées sur chacun des retours du fronton comportent chacune 149 noms répertoriés des premiers morts de la D.F.L. tombés sur le sol de France, entre le Gapeau et le centre de Toulon, distants de seulement 15 km.



Sous la plaque en granit est positionnée une seconde plaque, celle des trois généraux KOENIG, BROSET, GARBAY, qui ont commandé et marqué l'épopée de la 1^{ère} D.F.L. Crédit photo : Michel Kempf

BIBLIOGRAPHIE

- La prise du Golf Hôtel d'Hyères par le général MAGENDIE [Lien](#)
- Tamari'i Volontaires, les Tahitiens dans la seconde Guerre Mondiale. Jean-Christophe Teva SHIGETOMI
- Les carnets d'un combattant du Bataillon du Pacifique, Roger LUDEAU, Artypo, 2010
- Le parcours du Lieutenant Henri MULLER du B.I.M.P [Lien](#)
- La Première Division Française Libre dans le Var. Août 1944. Pierre TROPET, conservateur du Mémorial national d'Hyères
- Présentation du Mémorial de la 1^{ère} D.F.L. d'Hyères-Les-Palmiers, par Guy VADON. [Lien](#)
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983

PHOTOGRAPHIES

- Sunderwall Super forum [Lien](#)

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)